



## PRESSE ÉCRITE

**Le Canard enchaîné, 6 juin 2012, n° 4780**  
**« Les frontières de l'aventure »**  
par **Dominique Simonnot**

Première image: la vitre humide d'un cargo voguant vers la mer Noire ; première phrase, empruntée à Blaise Cendrars : « La mer moutonnait, je me sentais livre. À l'aventure... »

Liberté ? Aventurer ? Ces mots ont-ils encore un sens, dans une Europe refermée ? Symbole d'espace, d'évasion, la mer aussi s'est muée en frontière. Sindeu dit de lui-même qu'il a vécu « en enfant gâté d'une rive à l'autre », comme nous tous qui, nés des côtés respectables des océans, passons sans encombre ni contrôle, tandis que « le gros de la troupe » oscille entre « coup de tampon salvateur » et refoulement. Juste par la faute d'un malencontreux hasard les ayant fait naître du mauvais côté.

Devenu photographe, Sébastien Sindeu a pensé à ce vieillard fixant, avant de mourir, la rive asiatique du Bosphore et à ce « type à capuche croisé au cap Blanc-Nez ». A-t-il réussi à passer ? C'est en leur honneur que Sindeu et Bertina ont décidé leur voyage. De détroits en paquebots. D'embarcadères en ports aux noms magiques : Gibraltar, le Bosphore, Øresund, Tanger, Istanbul, Ceuta...

Soudain, au milieu d'une plage, se dressent, incongrus, barbelés et miradors sur un tas de cailloux. Et, de l'autre côté de la mer, à quoi pensent ces hommes, sur le sable, qui regardent l'autre rive ? Nulle trace dans ce livre, dans ces photos, de

conteneurs immondes où se terrent des clandestins, pas de tentes en bâche, ni de cachettes, ni de noyés. Tout n'est qu'effleuré. Tout se suggère dans le regard de Karim, qui, à Tanger, scrute les côtes espagnoles, ou dans ces batteries de tourniquets qui vous accueillent à Malmö, ou dans ce mur qui, à Gibraltar, empêche ceux de Tanger de rejoindre l'Espagne. Dans ces camions, tous semblables, qui s'alignent sur les ports, passent les marchandises libres, quand les hommes sont captifs.

« Au lieu de ce vertige que je cherchais, écrit Arno Bertina, j'étais face à une autoroute dont la glissière centrale serait constituée par des hauts-fonds, que des flics surveilleraient en permanence. » Il flotte sur chaque photo, mise en regard d'une autre, une poésie, une nostalgie, une douceur amère qui disent l'absurdité et peut-être – qui sait ? – l'espoir.

**Destination photo, été 2012, n°1**  
**« Détroits »**

Sébastien Sindeu a photographié les détroits aux quatre coins de l'Europe. Le Bosphore en Turquie, Gibraltar entre l'Espagne

et le Maroc, Øresund entre le Danemark et la Suède ainsi que le pas de Calais entre la France et l'Angleterre. Un voyage en image, qui nous interroge sur ces espaces d'entre-deux, agrémenté d'un texte littéraire d'Arno Bertina, en quête d'une identité européenne. L'ouvrage, qui porte ces interrogations actuelles, trouve son origine chez le photographe à partir d'un simple constat journalistique : « le pas de Calais, d'étroits le plus fréquenté au monde ». Constat, qui amena Sébastien Sindeu à faire ce voyage et se heurter à la réalité d'une Europe, loin de celle qu'on lui a enseigné.

**Globe-trotters, n° 145, sept.-oct. 2012**  
**« Détroits »**

Au moment où l'Europe s'interroge sur ses frontières, le photographe Sébastien Sindeu explore cet entre-deux, de l'infatigable activité maritime au rêve statique de ceux qui veulent atteindre l'autre rive. Ses images saisissent au plus près la vie dans les quatre détroits – Bosphore en Turquie, Gibraltar entre l'Espagne et le Maroc, Øresund entre le Danemark et la Suède et Pas-de-Calais entre la France et l'Angleterre.

